

Compte-rendu du débat qui s'est déroulé au lycée Molière, 71 rue du Ranelagh, 75016 PARIS

Date : jeudi 20 novembre 2003, de 19 à 22 h 30.

Session animée par Michel Grégoire, journaliste à Radio France, pour la première partie (présentation du diagnostic sur l'École), puis sur un des deux ateliers, avec Jean-Pierre Guéno, responsable des éditions Radio France, auteur des « paroles de poilus », « mémoire de maître, parole d'élèves »

Roland Dordhain (grand témoin)

145 personnes présentes en début de séance : 50% de parents, 30% d'enseignants, 10% d'élèves, 5% d'autres personnels, 5% de divers (représentant de la collectivité territoriale de rattachement, d'entreprises, d'une association culturelle sise dans le quartier de l'établissement, anciens élèves de l'établissement habitant près de l'établissement invités en raison de leur réussite professionnelle...)

A noter : le chef d'établissement a choisi de n'organiser qu'une seule des deux demi-journées proposés, celle ouverte au « grand public », hors temps de travail.

Discussion sur le constat

Néant

Simple présentation générale suivie d'une répartition du public en deux groupes d'environ 70 personnes chacun, ayant chacun à traiter les trois mêmes sujets retenus, durant trois fois trois quarts d'heure.

Sujet N° 08 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

1°) A propos de la relation parents d'élèves-professeurs :

Parent d'élève :

« Cela tient au professeur : un bon professeur intéresse forcément ses élèves ».

Enseignante de SVT :

Le discours à la maison sur l'école est important, autant celui des médias que celui des parents. Travailler en classe ne suffit plus pour réussir. Dans le contexte actuel, beaucoup d'enseignants ressentent chez les élèves les plus âgés une peur de l'avenir. Quand on est pas sûr de l'avenir, on n'a moins envie de travailler.

Pendant près d'une demi-heure, une confrontation a déroulé entre les uns et les autres, chacun accusant l' « autre » d'être à l'origine du mal : « les profs ne s'investissent pas assez », « les parents sont déresponsabilisés ».

C'est une parente d'élève qui dit que « cela part mal » et qu'il n'y a à diaboliser personne. « Il faut avoir le courage de dire qu'il y a des parents défailants, comme des enseignants posant de réels problèmes, mais à la condition de reconnaître que ce sont des cas particuliers et que les vrais problèmes de l'école sont ailleurs ».

2°) Un débat s'installe sur l'impact de la situation économique actuelle, vécue comme « démobilisatrice » aux yeux de plusieurs enseignants. L'un d'entre eux :

« certains sont persuadés que ça ne sert pas à grand chose d'investir sur le travail scolaire puisque nombre de diplômés se retrouvent au chômage, ou dans une forme de précarité professionnelle ».

3°) L'école doit être plus utilitaire » ?

Une élève BEP SMS d'un établissement voisin :

« Quand j'ai changé d'orientation après la 3^{ème} (j'avais débordé suivi le conseil de faire une seconde générale), je ne l'ai pas regretté : après en première puis terminale SMS, j'étais redevenue confiante, j'ai été très motivée car je savais où j'allais ».

Un parent d'élève, élu au CA :

« Il ne faut pas faire de démagogie : l'école ne doit pas s'évaluer à la capacité à donner un emploi ; la mission principale, c'est de construire des citoyens avec un esprit critique, une capacité d'apprendre. Ce n'est pas en apprenant des savoirs par rapport à un métier, qu'on va s'en sortir. Apprendre le goût de la découverte, c'est la motivation que l'école doit apprendre. La société et la pression des parents ne vont pas forcément dans ce sens. Les adultes ne savent plus quoi proposer ».

Le débat s'installe d'où il ressort qu'une forte majorité de participants sont hostiles à ce que l'un d'entre eux (parent) qualifie de « risque de dérive vers un enseignement trop utilitaire », tout en admettant qu'il est important de revoir la structure des enseignements pour qu'il y ait plus d'apprentissages transversaux, plus de travaux en groupes d'élèves, plus de démarche expérimentale... « On peut moderniser l'enseignement sans forcément donner dans le tout enseignement utilitaire » dit un enseignant, professeur d'histoire-géographie.

4°) De la difficulté de compenser les lacunes qui viennent de loin :

Une enseignante de lettres :

« Comment motiver les élèves quand on a toujours un rattrapage d'acquis à faire ? Pour ceux d'entre nous qui enseignent en lycée, c'est la difficile question des acquis du collège... comme, je le sais bien, les professeurs de collège ont tendance à se poser les mêmes questions par rapport à l'enseignement primaire. De fait, il y a une perte importante entre le primaire et le collège qui reste encore inexplicable. Problèmes de programmes, de méthodes, mais aussi de concentration de la part des enfants. La manière dont certaines choses ont été faites depuis des années. Le par cœur semble nécessaire à réintroduire dans les pratiques ».

Enseignante en LP :

« Enfiler 7 heures de cours trop théoriques est une performance impossible à tenir pour les élèves. Nombre d'élèves n'ont pas été préparés, en entrant au collège, aux rythmes de travail scolaire qui les y attend. Pour beaucoup, habitués au climat pépère de l'école primaire, c'est un choc dont certains ne se remettent pas » ! Il faut qu'il y ait plus d'adéquation entre l'école primaire et le secondaire.

5°) Des critères de recrutement des enseignants :

Les enseignants devraient être recrutés non seulement sur des diplômes, mais aussi sur des compétences pédagogiques et relationnelles. Les connaissances seules ne suffisent pas.

Plusieurs parents d'élèves s'interrogent sur les critères de recrutement des enseignants dans le système éducatif français : trop fondé sur le bagage universitaire aux yeux de la plupart (« et il en faut bien sur » ajoute l'un d'eux), mais pas assez sur les critères de personnalité, de capacité à communiquer, d'ouverture au travail en équipe... bref, « des capacités transversales que l'on trouve bien sur chez nombre d'enseignants, mais sans qu'au départ on se soit préoccupé d'en faire un critère de recrutement ».

Un parent d'élève, chef d'entreprise

« Il y a un problème aussi du côté de la formation dispensée dans les IUFM. Pour ce que j'en sais, et ce qui m'est rapporté, il y a encore de gros progrès à faire pour que les enseignants ainsi recrutés soient véritablement préparés à mettre les mains dans ce que j'appelle « le cambouis pédagogique »

Un enseignant :

« Avec les vagues de départs à la retraite, on va réactiver fortement (cela a déjà commencé) la machine à recruter des personnels enseignants non titulaires, dont la part dans le total va aller en augmentant. A quoi servirait de rénover en profondeur la formation initiale des enseignants (notamment dans les IUFM) si on ne met pas en œuvre un plan important d'accompagnement des personnels non recrutés par concours ? J'ai le souvenir de ces auxiliaires et contractuels jetés sans formation (ou presque) dans la fosse aux lions. Il faut prendre à bras le corps la nécessité d'une formation d'accompagnement des premiers pas de ces futurs collègues non passés par les IUFM si on ne veut pas amplifier les dysfonctionnements que vous dénoncez » (plusieurs personnes, enseignants pour la plupart, élèves aussi, applaudissent).

6°) Les élèves ont en partie perdu le goût d'apprendre :

Roland Dordhain , journaliste, ancien élève :

« De quoi parle-t-on ? Les situations d'enseignement sont extrêmement diverses ; les comportements des professeurs de même. Il faut dépasser le couple parent-prof, mais plutôt entrer par des questions telles que : qu'est-ce qu'on attend de l'école ? comment faire pour que l'élève apprenne et réussisse mieux ? »

Parent d'élève au collège, élue FCPE

Au collège, on observe vraiment une perte du goût et du plaisir d'apprendre, après des années très ludiques à l'école primaire. Le fossé entre les deux univers est trop grand et prend trop d'élèves à rebrousse poil. J'ai vraiment le sentiment qu'on n'y a pas les mêmes conceptions de l'enseignement; les capacités d'attention sont limitées au collège, elles saturent vite au cours de la journée ; il y a un vrai effort à faire pour donner à l'art plastique toute sa place à l'école, l'art, le théâtre, car c'est par ces matières, si importantes dans le primaire, et qui s'effacent largement au collège, qu'on aborde le concret, les autres capacités de l'enfant ; elles donnent des respirations et permettent d'autres types d'évaluations de l'enfant et plus justes ; Redonner le goût de l'effort et de l'inutile. (cf. Lionet Terray, « les conquérants de l'inutile »).

Enseignante de lettres, ancienne comédienne

Le sens s'instaure immédiatement au théâtre : motiver, c'est donner du sens ; mais comment faire le pont entre l'acquis dans l'activité artistique et le reste, plus scolaire ? Dans la création, on motive et récupère, mais on ne peut tout réparer.

7°) Il faut alléger et décloisonner l'enseignement :

Plusieurs voix s'élèvent pour dénoncer l'accumulation de matières dans le secondaire et le trop important volume de « cours traditionnels » et de l'horaire imposé aux élèves, non seulement à l'école, mais aussi pour le travail extérieur. « C'est une erreur » disent nombre de parents (et quelques enseignants) car cela donne l'image d'une école « bourreuse de crânes » alors qu'il faut être attentif aux talents, ce que ne permet pas vraiment ce gavage intellectuel auquel on les soumet en France.

Elève élu au CA

« Trop de disciplines et finalement pas assez d'heures pour éveiller la personnalité de l'élève, lui permettre de développer certaines compétences que le système actuel a tendance à évacuer au profit d'exigences classiques qui donnent le sentiment que les choses n'ont guère changé au fond depuis le début du siècle ».

Roland Dordhain

« Au Danemark, les acquis fondamentaux sont poursuivis jusqu'à l'âge de 15 ans, on organise la découverte de leur monde et de leurs propres possibilités ; les élèves ne quittent pas la classe de 6 ans à 15 ans ; quand on considère qu'ils sont murs (mesure des possibilités), ils peuvent passer dans la classe supérieure. Moins de programmes et pour autant, pas de redoublement sur tout ce parcours (sauf exception), ce qui montre que ceux qui veulent réintroduire le droit à imposer des redoublements aux élèves comme solution aux problèmes rencontrés par les enseignants, ne résous rien fondamentalement ».

Directrice d'école maternelle

« Nous sommes confrontés à la très grande diversité des élèves dans le cadre de la loi d'orientation de 1989 ; le défaut de redoublement, c'est la Loi. Il faut avoir le courage de reconnaître que tous les élèves n'ont pas les mêmes aptitudes, ne sont pas faits pour le même parcours d'études. Je suis petit à petit devenue partisane de la réintroduction de filières différenciés à partir de la classe de quatrième ».

Un parent d'élève :

« Il faut faire plus de place à l'apprentissage des langues étrangères et la manière dont cela est fait (sur trop peu d'heures) ne convient pas ; cela nécessite une immersion linguistique et culturelle. Par exemple par la musique, par l'écoute comme vecteur culturel.

Un élève :

Je suis en première S et je trouve dommage de n'apprendre ni l'économie, ni les droit, ni les sciences sociales, alors que j'avais trouvé ces matières passionnantes et enrichissantes en seconde. Pourquoi ne peut-on pas faire un bac S avec option de sciences éco et sociales » ?

Un parent d'élève :

« Vous voyez, vous raisonnez encore en terme d'accumulation de matières et d'horaire, mais ne dites pas ce qu'il faut retirer à la place . je crois qu'une partie de la solution est dans le décloisonnement des disciplines. On peut apprendre les langues en faisant de l'économie (en lisant la presse économique anglophone par exemple), de l'économie en faisant de l'histoire, etc. Pourquoi faut-il toujours se positionner dans la spécialisation ?

8°) Divers :

Père d'élève et professeur de khâgne

Les retards et les problèmes d'acquis se posent partout dans tous les niveaux d'enseignement ; s'il n'y a des cours qu'on peut donner à des gros effectifs, il faut aussi des cours à effectif très restreint, selon les niveaux.

La motivation des enfants s'explique par la culture du zapping ; on est confronté à un problème de concentration très difficile.

Il n'existe pas d'enseignement inutile ; l'utilité est toujours directe ou indirecte ; fécondité, utilité.

Directrice d'école maternelle

Attention à l'importance du contexte : le XVIème arrondissement. n'est pas tout le pays. Il sera difficile de faire une Loi applicable pour des contextes aussi divers que le XVIème ou les ZEP, mais il faudra bien s'efforcer de tendre vers une meilleure façon de traiter l'hétérogénéité dans les classes et je pense sincèrement que tout n'est pas, sur ce point, soluble dans « plus de moyens ». Il faut aussi innover en matière pédagogique et sans doute demander un autre rapport avec l'école, aux professeurs, aux parents, aux partenaires de l'école aussi.

Enseignant au collège Molière

La dimension stress et angoisse des élèves rend étranger ; les élèves se sentent ailleurs ; ils n'arrivent pas à le gérer, ce qui les place dans des situations qui peuvent être vécues comme humiliantes ; ce n'est pas le cumul des mauvaises notes depuis l'école primaire qui contribuera à donner envie d'apprendre. Il faut arriver à décloisonner et le temps scolaires et les programmes pour arriver à plus de transversalité.

Sujet N° 12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite des élèves ?

1°) La pression devient trop forte :

Parent d'élève

« Les parents devraient être un peu plus légers sur les exigences envers leurs enfants et de leur école. La réussite scolaire est devenue tellement importante aux yeux des parents qu'ils mettent sur leurs enfants une pression qui peut aller jusqu'à l'intolérable. Ils le font aussi vis-à-vis des enseignants : je sens monter une exigence de type « obligation de résultats » que je croyais réservée aux parents des établissements privés. Je comprends certes le souci de voir ses enfants réussir – qui peut nier qu'il est important que les parents aient de telles exigences – mais pas au

prix de l'écrasement de toute velléité de faire autre chose (sport, musique, se détendre entre amis ...) ».

Un professeur :

« La réussite des élèves n'est pas uniquement faite de sa réussite scolaire. C'est toute la personnalité de l'enfant ou de l'adolescent qu'il faut contribuer à éveiller et développer. Et pour tout cela, l'école ne saurait pouvoir tout faire, tout prendre en charge. Il y a nécessité que des instances extérieures apportent leur concours.

Un parent d'élève :

« Offrir à un enfant un cadre de vie familiale épanoui est aussi une condition de la réussite. Si l'enfant n'est pas heureux en dehors de l'école, il y a peu de chance qu'il le soit dans l'école ».

Elève élu au CA

« La région et la ville ont un rôle important à jouer : cinéma, cité des sciences ; ce sont des organismes qui peuvent compenser certaines inégalités pour tous les enfants. Il est important que des aides soient apportées pour que les jeunes puissent pratiquer leur sport favori, aller au cinéma à prix réduit, bénéficier d'entrée au musée sans que cela ne coûte trop cher, etc. Attention cependant à l'inégalité entre les régions ».

2°) La question des rythmes scolaires :

Enseignante de lettres

Les horaires sont déjà très contraignants pour les élèves, et assez mal distribués dans la journée. La répartition de groupes de matières matin puis après midi selon la nature de l'attention et des activités est à repenser comme dans plusieurs autres pays européens. Le temps dont disposent nos élèves pour avoir « une vie en dehors de l'école » est trop mince « .

Directrice d'école

Il faudrait faciliter l'engagement et les projets de voyage des jeunes ; c'est une première autonomie cadrée hors temps scolaire, même si c'est encadré par un professeur.

L'expérience des 10 % il y a trente ans était intéressante ; car les enfants pouvaient être acteurs de leurs projets ;

Comme cette possibilité de pouvoir être immergée dès la Seconde pendant six mois dans une famille allemande (plan « Aristote »).

3°) Le soutien scolaire :

Une mère d'élève :

L'après école peut aussi être fait de cours de soutien ou d'approfondissement. Je n'ai pas honte de dire que j'ai inscrit mon fils, élève de terminale S, à six heures de cours supplémentaires par semaine. Je le fais en accord avec lui : il veut être pris dans une bonne classe préparatoire après son bac et nous savons que pour cela, il faut faire ce qu'il qualifie lui-même de « sport scolaire de haut niveau ». Après tout, il y en a qui font ça pour la danse, le foot, les arts plastiques... pourquoi ne le ferait-on pas pour les études ? »

Un professeur :

Il me semble que le système scolaire devrait faire cela lui-même, quitte à faire payer les familles quand c'est en dehors du temps scolaire normal. Cela aurait le mérite d'être contrôlé, fait par des enseignants véritablement compétents. Après tout cela existe déjà : au lycée Jean de La Fontaine, il existe bien une classe préparatoire d'été à sciences po' qui, avec des formateurs enseignants de métier, commercialise sa prestation de service bien qu'on soit dans un lycée public.

Réprobation de plusieurs autres enseignants, hostiles à toute dérive commerciale en établissement public, scandalisés même à la découverte que cela puisse exister, même si c'est marginal.

3°) La question de l'orientation :

Un parent d'élève :

« Je n'ai pas compris pourquoi les conseillers d'orientation étaient contre la régionalisation de l'orientation. Je pense que ces partenaires extérieurs seraient bien mieux armés que les CIO pour apporter une aide efficace aux familles en ce domaine. »

Un professeur :

« Là encore, c'est comme pour les cours de soutien : c'est la marchandisation rampante. »

Le même parent :

« En quoi y aurait-il privatisation ? Que je sache, les régions sont des administrations publiques ! En tout cas, telle qu'elle fonctionne en France, l'orientation ne donne pas suffisamment satisfaction. Cela doit progresser ».

Sujet N° 01 : Quelles sont les valeurs de l'Ecole républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

1°) Le sens de l'enseignement :

Parent d'élève, élu au CA

« La valeur fondamentale que l'Ecole a à transmettre c'est la construction de l'esprit critique, acquérir la capacité à se distancier par rapport au texte, à l'image, au discours... ; notre enseignement n'est pas fondé sur une foi et une croyance, mais sur une interrogation et sur un travail pour critiquer un savoir. »

Un autre parent :

« Certes, mais je rappelle qu'il est également attendu de l'Ecole qu'elle participe à la formation du citoyen, et pour cela, ce que je viens d'entendre ne suffit pas ».

2°) La laïcité :

Un parent d'élève :

« Sur le sujet de la laïcité et de l'introduction d'informations sur les positions des uns et des autres j'avoue être partagé. Tant qu'il s'agit d'informer, je n'ai rien à dire sur

l'enseignement du fait religieux à l'école, mais à ne pas confondre avec la catéchèse, ou tout esprit de doctrine, qui doit être banni de l'Ecole républicaine. Nous sommes dans un apprentissage de la distance, non de la croyance. Il s'agit d'avoir un regard critique sur le fait religieux, la pensée religieuse. La condition pour pouvoir enseigner le fait religieux dans cet état d'esprit est qu'il soit assuré par des enseignants de métier ».

Enseignante de SVT

« La laïcité est menacée actuellement. Dans le préambule de la constitution européenne, il semble y avoir une référence à Dieu. L'Europe est donc porteuse d'un danger vis-à-vis des principes de la République française et il faudra veiller à ce que le pays garde sa spécificité dans ce domaine.

On voit des tentatives de réintroduire des cours d'enseignement de religion. Il faut en finir avec ce statut d'Alsace Lorraine et le Concordat.

Un autre enseignant :

« Il ne faut pas avoir trop de phantasmes à propos de l'Europe. Je rappelle à ceux qui ne le sauraient pas qu'il existe aussi une référence à Dieu dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, donc dans le document de base sur lequel se fondent les valeurs de la République française. Cela n'a nullement empêché la séparation de l'Eglise et de l'Etat ».

Un élève :

J'avoue être très étonné par le côté « agressivement braqué » des tenants de l'interdit absolu du voile à l'école. Il faudrait commencer par exiger que l'école soit exemplaire par rapport à bien d'autres signes d'appartenance religieux, politique, sportive. Quand je vois des élèves s'habiller en « supporters du PSG » est-ce acceptable ? Je suis plus gêné par la profusion de vêtements portant les marques de fabricants mondialement connus, y compris portés par des profs, que par un châle noir posé sur la tête d'une élève ».

Un parent d'élève :

« Je suis d'accord avec cet élève. C'est tous les signes d'appartenance qu'il faudrait interdire dans les lieux publics, et pas seulement à l'école. Mais comment faire ? ».

3°) A propos de l'idée de réintroduire l'uniforme dans les lieux scolaires :

Vif débat. Opinions tranchées entre les tenants du « ce serait bien , ça donne le sens des valeurs, et ça débarrasse l'enceinte scolaire de tout signe ostentatoire d'appartenance à un groupe extérieur », et ceux qui se déclarent « hostiles au retour en arrière, à ce qu'un enseignant qualifie de « grand saut en arrière ». L'un de ces derniers va jusqu'à dire que « ce serait un signe ostentatoire d'appartenance à son école ».

Une enseignante ayant enseigné plusieurs années dans une école allemande en Afrique noire :

« Je travaillais dans une école où l'uniforme était la règle. Face à un commencement de contestation, il a été demandé aux élèves s'ils souhaitaient qu'on le supprime : très majoritairement ils ont voté contre... tout en demandant qu'il soit « modernisé », ce que la direction de l'établissement a accepté.

Une élève d'un autre établissement :

Moi je crois que les vêtements des élèves ressemblent souvent à des sortes d'uniformes. Mais chaque « bande » a le sien et c'est comme ça que des rivalités entre les marques se créent dans l'école entre élèves. Porter du « Nike » plutôt que du « Adidas » a du sens. On est bien en présence de ce que le professeur appelait « des signes d'appartenance ». Auparavant j'étais élève dans un collège à Paris, puis dans un LP dans le 17^{ème} très marqué : à l'extérieur, des filles portent le voile, mais à l'intérieur, elles l'enlèvent ; c'est très important pour les élèves. Ce que je peux dire c'est que si tout ceci ne posait pas de problème c'est parce que le proviseur est très présent : tous les matins devant le lycée, se promenant souvent dans les couloirs, dans la cour, n'hésitant pas à aborder lui-même les élèves posant problème, toujours humain et juste aussi. Bref : il était très respecté. Du coup, l'autorité est présente et le respect mutuel. Il a de l'attention pour nous. Et c'était vrai pour toute son équipe : par exemple, la CPE connaissait tous nos prénoms.

Enseignant au collège Molière

Derrière les marques se cachent des sportifs, puis des valeurs où la culture n'est pas forcément bien placée. Il s'agit de donner un certain nombre de références culturelles, surtout une façon de regarder et de réfléchir sa présence à soi au monde.

4°) De la concurrence entre établissements scolaires :

Une enseignante du lycée :

« La concurrence entre écoles, et ici les cinq lycées du quartier, est réelle, et pèse sur les esprits. Il y a de l'élitisme dans certains lycées, des effets d' « image », des « réputations », particulièrement autour du notre. C'est très injuste pour certains établissements comme le notre, et ceux qui y travaillent, mais c'est ainsi et il faut bien composer avec cette réalité ».

Un parent d'élève :

« Il est vrai que la réputation de ce lycée n'est pas la meilleure dans le XVI^e arrondissement. Mais je n'ai pas hésité à lui confier mes trois enfants, porté par la conviction qu'ils y seraient bien accueillis, bien formés, dans un climat plus serein que dans certains autres établissements connus pour la pression à la réussite scolaire qu'ils font peser sur les élèves. Et je n'ai jamais regretté mon choix ».

Une discussion s'instaure à propos de la « carte scolaire » : les parents et les profs se rejoignent pour regretter que les établissements privés aient, au contraire de ceux du public, la liberté du recrutement de leurs élèves. « Ils sont sous contrat d'association avec l'Etat, dit un enseignant, ils devraient donc être soumis aux mêmes règles de recrutement de leurs élèves. Très majoritairement, les participants demandent qu'une règle de parité soit instaurée entre les deux ordres d'enseignement.

5°) L'école : un des derniers lieux de socialisation.

Adjoint au maire, chargé de l'enseignement scolaire

Les réputations existent attachées à certains établissements. Ce n'est pas toujours infondé, compte tenu de leur environnement, et de l'offre de formation.

Les lieux de transmission des valeurs républicaines s'effritent : plus de service militaire, plus de communautés paroissiales, les familles se délitent ; reste souvent que l'école où tout le monde vient pour apprendre : l'apprentissage de la vie en commun, la politesse, le respect de l'autorité.

L'attention portée aux personnes est encore plus forte que le seul respect ; c'est un regard positif vers l'autre.

Enseignante de SVT

Après dix ans à La Courneuve, j'ai constaté la demande de l'autorité par les élèves : maîtrise de la relation avec l'autre, avec le groupe, comme de sa discipline. Une rigueur dans le respect et dans sa demande de respect ; les enfants sont demandeurs de marques et de fermeté du professeur.

Les marques formelles doivent être plus souples (vouvoiement par exemple) que le simple respect des lois existantes : fumer, la casquette sur la tête, le chewing gun, ça marche aussi pour les adultes. Les interdits ne doivent pas se surimposer.

6°) De l'autorité dans l'école :

Enseignante au lycée

On ne peut pas enseigner et éduquer en même temps. Nous avons besoin de l'appui des parents pour que les sanctions soient véritablement éducatives.

Il faut avoir le courage de déplaire aux enfants pendant les premiers mois, car après cela fonctionne bien ; c'est un travail d'équipe.

Parent d'élève

L'autorité du maître s'appuie sur un triptyque.

L'état lui reconnaît une fonction, un rôle

Sa professionnalité et sa compétence

Sa personnalité

Actuellement, dans notre société, l'autorité instituée se délite ; le maître est amené à compenser par plus de compétences ou plus de charisme. Comment alors réinstaurer de l'autorité ? Plus de ritualisation ? Partir dans des situations de la vie quotidienne des élèves pour réfléchir sur le sens.

Symboliquement, on a besoin de l'étayage institutionnel que la Nation doit faire en légiférant.

Il est 23 h : fin de séance